

Présentation

Si *Parti pris*, la revue, a existé d'octobre 1963 à l'été 1968 (39 livraisons)¹, les Éditions Parti pris, prolongement de la revue, auront existé, du moins si l'on considère l'achevé d'imprimer du premier livre et celui des derniers livres, de février 1964 à décembre 1984².

C'est à l'été 1968 que, par déduction, les deux feuilles suivantes sont imprimées. La première :

À nos abonnés

La revue *parti pris* suspend donc sa publication. D'ici à ce que le *nouveau parti pris* sorte des presses, les éditions parti pris continuent.

À ceux dont l'abonnement n'est pas échu, nous offrons l'une ou l'autre possibilité suivante :

- un crédit d'abonnement valable à partir du premier numéro du *nouveau parti pris* ;
- des anciens numéros pour remplacer les numéros dus ;
- des livres parus aux éditions parti pris pour une valeur équivalente à la partie due de l'abonnement, et choisis parmi les titres suivants³ [...]

Par ailleurs, pour liquider le passé (matériel s'entend...) de la revue, et pour préparer l'avenir, nous avons besoin de vous. Nous vous offrons la série complète de *parti pris* aux prix suivants :

volume 1 (1963-1964) : \$ 12.00 (offre limitée à 25 séries)

volume 2 (1964-1965) : \$ 4.00 (offre limitée)

volumes 3, 4 et 5 (1965-1968) : \$ 3.00 chaque, ou \$ 7.00 pour les trois

tous les numéros au prix marqué, sauf les numéros 1, 4 et 6 du volume 1.

Il n'y aura pas de *Nouveau Parti pris*.

¹ Voir Joseph Bonenfant (sous la dir. de), *Index de « Parti pris » 1963-1968*, Sherbrooke, Centre d'étude des littératures d'expression française (CÉLEF), Université de Sherbrooke, 1975.

² Le dernier livre, officiellement achevé d'imprimer en décembre 1984, est réellement achevé d'imprimer en mars 1985.

³ Clémence DesRochers, *Le monde sont drôles* [août 1966] ; Berthio, *Les cent dessins du Centenaire* [février 1967] ; Claude Jasmin, *Les cœurs empaillés* [avril 1967] ; Trung Viet Nguyen, *Mon pays, le Vietnam* [mai 1967].

La seconde :

Les éditions continuent !

La littérature du Québec a besoin des éditions parti pris. Les éditions parti pris ont besoin de vous.

Si vous voulez garder le contact avec la seule coopérative d'édition de gauche au Québec, vous pouvez le faire en devenant souscripteur aux éditions parti pris.

La souscription coûte \$ 9 et vous donne droit à \$ 13 de livres.

Au cours des mois qui viennent, les éditions publieront les titres suivants [...]⁴.

Un an plus tard, en juillet 1969, l'éditeur revient à la charge :

Cher souscripteur,

Le club du livre des éditions parti pris avait été fondé au début des éditions, à l'époque où notre distribution n'était pas assurée partout dans l'État du Québec. Aujourd'hui, ce problème est résolu. Le club du livre ayant fait son temps, cette lettre marque sa disparition.

Nous joignons à cette note notre premier catalogue digne de ce nom, ainsi qu'un bulletin de commande.

Veillez agréer nos sentiments de reconnaissance. Le club du livre a valu environ \$ 1,000 aux éditions, en recettes brutes. À une époque difficile, cet argent nous a été très utile.

[...]

Laurent Girouard (1939-), premier directeur (février 1964-juin 1965), publie **dix livres** ; six de ces livres sont dans la coll. « Paroles » (nouvelles, roman, poésie, etc.) qu'il démarre.

La date de la fin de sa direction est donnée dans une lettre à André Major

⁴ *Le lundi de la matraque* [octobre 1968] ; *Journal de Bolivie* [janvier 1969] ; *Le mal des anges* [janvier 1969] ; *Poésie* (sous le titre *Poésie I*) [décembre 1969] ; *Ouate de phoque* [1^{er} trimestre 1969] ; *Correspondance de Charles Gill* [avril 1969] ; *En d'autres paysages* [avril 1970]. Plus deux autres titres dont l'un ne sera pas publié et l'autre (*La naissance du Canada*, sous le titre *Le capitalisme et la confédération*) ne le sera qu'en juin 1972. Par ailleurs, entre avril 1969 et avril 1970, cinq autres livres paraîtront qui ne sont pas prévus ici !

(13 juin 1965) : « L’aventure des Éditions est finie pour moi⁵ ».

Gérald Godin (1938-1994), deuxième directeur (juin 1965-été 1977), démarre la coll. « Aspects » : de l’essai au document (lettre, carnet, journal, autobiographie, témoignage), de la politique québécoise à ses enjeux socio-économiques (syndicalisme, enseignement, logement, écologie), mais aussi, un peu, la politique étrangère⁶.

Dans l’une ou l’autre de ces deux importantes collections⁷, ou autrement, sont publiés, lui directeur, **quatre-vingt-quinze livres**.

C’est en lisant les lettres que le directeur envoie aux auteurs et aux autres intervenants (subventionneur, coéditeur, etc.) qu’on apprend que Pierre Maheu remplace Gérald Godin qui, de la fin de l’été 1966 au printemps 1967, « quitte les éditions parti pris pour se vouer à d’autres tâches⁸ », quitte, avant de revenir à la direction, à rédiger une lettre en au moins trois occasions « pour Pierre Maheu, directeur des éditions [parti pris]⁹ ». Quant au titre de « secrétaire général », il l’utilise quand il écrit à des

⁵ Cette information est confirmée dans une lettre, rédigée quelques jours plus tard, d’André Major à Laurent Girouard : « La semaine dernière, j’ai croisé Godin à *Aujourd’hui*. Je lui ai demandé ce qui paraîtrait dans “Paroles”, il ne m’a pas parlé de *La crotte au nez* [roman inachevé de Laurent Girouard]. Aussi ne l’ai-je pas cité dans mon article. » *Aujourd’hui* : alors la plus importante émission d’affaires publiques de la télévision de Radio-Canada, animée par Michèle Tisseyre et Wilfrid Lemoine ou Jacques Languirand. De novembre 1963 à septembre 1964, Gérald Godin est collaborateur à la recherche et à la documentation (affaires publiques et politiques), puis de septembre 1964 à août 1968, il est chef d’information (coordonnateur à la recherche et à la documentation) à cette émission. L’article : « Une enquête chez les éditeurs montréalais. Que lirons-nous en 65-66 ? », *Le Petit Journal*, Montréal, semaine du 13 juin 1965, p. 34. Voir l’Annexe 2.

⁶ Dans le numéro d’août-septembre 1965 de la revue (voir « *Parti pris*, la revue — *Parti pris*, les éditions », dans Gérald Godin, *Écrits et parlés I*, 1. *Culture*, Montréal, Éd. de l’Hexagone, coll. « Itinéraires », 1993, p. 190), il écrit : « [...] cette année, le vieux projet d’ajouter à la collection Paroles les collections Aspects et Raison, celle-ci consacrée aux textes théoriques et celle-là aux documents, verra le jour. » Il y a manifestement eu réorientation, la collection « Aspects » n’étant pas, comme le montre tout simplement en avance sur la recherche universitaire. Faut-il rappeler que le premier numéro d’une revue universitaire à paraître en français au Québec paraîtra à l’Université de Montréal en janvier 1965 : *Études françaises* ? Faut-il ajouter que, le même mois, la revue *Parti pris* publie un dossier intitulé *Pour une littérature québécoise* ? Clairement, déjà, le rapport *français / québécois* (*québécois* étant en train de remplacer *canadien* et *canadien-français*).

⁷ « Paroles » (1964-1984) : 65 titres ; « Aspects » (1966-1983) : 41 titres. Total : 72,6 % de toutes les publications de la maison.

⁸ Ceci dans une lettre de Pierre Maheu à Pierre O’Neill, directeur de *La Réforme*, organe officiel de la Fédération libérale du Québec, 4 octobre 1966, précédée d’une lettre d’O’Neill à Maheu (« Tel que demandé par votre prédécesseur, M. Gérald Godin, [...] »), 20 septembre 1966.

⁹ À France Vézina, auteure, 7 novembre 1966 ; à J.-Z.-Léon Patenaude, administrateur, 30 mars 1967 ; à Alfred DesRochers, « poète et ami », 4 avril 1967. Selon Jean-Marc Piotte, les « autres tâches » dont il s’agit sont ses travaux et responsabilités à la télévision de Radio-Canada (voir note 5). Que s’est-il passé à Radio-Canada en 1966-1967 pour que Godin doive quitter ses fonctions aux Éditions ? Je l’ignore. Gérard Fabre, sans autre précision, propose ceci (« Gérald Godin et les Éditions Parti pris. Une aventure semée d’embûches », conférence au CRILCO, Québec, 13 mars 2014, inédite) : « Or, début 1966, la direction de Radio-Canada demande à Godin [de] ne pas faire figurer son nom dans les publications de Parti pris. Son employeur voit d’un mauvais œil l’engagement de Godin sous les couleurs de Parti pris. »

interlocuteurs français qu'il ne connaît pas¹⁰, ou à des interlocuteurs d'organismes importants canadiens ou québécois¹¹.

Gaëtan Dostie (1946-), troisième et dernier directeur (été 1977¹²- 2 septembre 1984¹³), réimprime, comme son prédécesseur, tels livres, tout en publiant **quarante et un livres** nouveaux.

Le nom exact de la maison, « L'Association coopérative d'éditions Parti Pris », existe depuis le 20 mai 1965 et est avalisé par la *Gazette officielle du Québec* en date du 14 septembre 1966.

Le 17 novembre 1978¹⁴, il est décidé de mettre à jour tous les registres de cette Association coopérative, de préparer une offre d'achat de son actif ainsi qu'un budget

¹⁰ À Alfred Sauvy, Institut national d'études démographiques, Paris, 5 mars 1969 : « secrétaire général des Éditions parti pris » ; à M^{me} Braun, Éditeurs français réunis, Paris (pour une édition de textes de Maïakovsky qui, finalement, ne se fera pas), 7 janvier 1970 : « secrétaire général » ; à Dominique de Roux, Éd. de l'Herne, Paris, 2 août 1971 : « les éditions Parti pris que je dirige » et « secrétaire général ». Comme l'écrivait Gaëtan Dostie (lettre à Denis Vaugeois, 15 décembre 1978), Gérald Godin « était à lui seul toute l'équipe des Éditions Parti pris ». De 1965 à 1976, Godin gagne sa vie comme journaliste (jusqu'en 1976), comme employé de Radio-Canada (jusqu'en 1969), comme rédacteur pigiste (1965, 1968-1969, 1975), comme chargé de cours (1970, 1971, 1975-1976), essentiellement – avant d'être élu député (1976).

¹¹ Dans une demande d'indemnité auprès de Postes Canada pour un manuscrit perdu par les Éditions qui devaient le publier, 29 juillet 1972 ; à M. le Directeur de l'Inventaire des œuvres d'art, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 23 juin 1974 ; de Pierre Boutin, responsable des Arts Visuels, Centre culturel canadien, Paris, à Gérald Godin, 30 avril 1975 ; à Robert J. Fink, Conseil des Arts du Canada, 14 décembre 1975.

¹² Si je comprends bien, Gérald Godin mène à terme les dossiers dans lesquels il est particulièrement engagé, certains depuis longtemps, et ce au moins jusqu'en mars 1977 (voir l'achevé d'imprimer des quatre premiers livres publiés en 1977), Gaëtan Dostie s'occupant du reste (à partir de l'été 1977, par déduction) et commençant à publier « ses » livres en août 1977. Dans une « Note pour une histoire économique des Éditions Parti pris », que ce dernier rédige en 1978, je lis : « Jusqu'en juin 1977, Parti Pris a fonctionné sur une base de bénévolat : tous les revenus des Éditions ont servi à payer les frais de fabrication des livres et certains droits d'auteur. » Dans *Liaison on* (vol. XII, no 3, 22 septembre 1977), le bulletin d'information de l'Université de Sherbrooke : « M. Gaëtan Dostie a succédé à M. Gérald Godin (élu député de Mercier à l'Assemblée nationale) au poste de directeur général de l'Association coopérative des éditions Parti-Pris [sic]. » Dans une lettre (13 septembre 1977) à Luc Jutras, Service des lettres et de l'édition, Conseil des arts du Canada : « Depuis le début de septembre, Parti Pris a constitué une équipe de 5 permanents dont deux écrivains que vous connaissez sans doute, Gilbert Langevin et Louis Geoffroy. » Enfin, dans une lettre (15 décembre 1978) à Denis Vaugeois, ministre des Affaires culturelles, Gouvernement du Québec : « Nous avons hérité de travaux d'édition à la phase finale et aux moments les plus décisifs. [...] nous avons d'abord assumé les travaux d'édition eux-mêmes. »

¹³ Dans une lettre (3 septembre 1984) d'Alain Horic à Gaëtan Dostie, je lis : « Après avoir participé et accepté l'intégration de Parti Pris aux Éditions de l'Hexagone à partir du premier janvier 1984 ; après avoir assumé, dans la nouvelle structure et depuis cette date, les fonctions de directeur des relations publiques et la direction littéraire du segment Parti Pris, personne ne peut contester votre droit légitime de pouvoir vous dissocier. » Voir l'Annexe 8.

¹⁴ L'adresse des Éditions : 947, avenue Duluth Est (local inauguré en novembre 1977). L'adresse de Gaëtan Dostie : 945, avenue Duluth Est.

d'opération pour deux ans (1978 et 1979) et d'incorporer une nouvelle compagnie qui, lors d'une réunion tenue le 3 janvier 1980, devient « Éditions Parti Pris Inc. », appellation qui coïncide avec le nom couramment utilisé depuis le début¹⁵. À cette dernière réunion sont présents Gérald Godin, Gaston Miron, Alain Horic, le comptable agréé Gilles Gauthier et l'avocate France Duhamel. Les statuts constituant la compagnie sont acceptés le 9 mai 1980 et le certificat d'enregistrement est fait le 12 mai. Lorsque, le 1^{er} juin, tout – inventaire, comptes à recevoir, etc. – est avalisé et signé, il est précisé que les deux fondateurs de cette nouvelle compagnie sont Gaëtan Dostie (président et secrétaire) et Alain Horic (trésorier)¹⁶.

La maison met un terme à son activité d'édition fin 1983, le processus menant à la publication en 1984 des six derniers livres ne pouvant pas ne pas être mené à terme¹⁷.

La dissolution du nom « Éditions Parti Pris Inc. » est avalisée par la *Gazette officielle du Québec* en date du 18 août 1990.

Seule la première édition de chacun des livres de ce catalogue est ici prise en compte. Exceptions : les quinze livres qui ont été l'objet d'une nouvelle édition (augmentée, ou revue et augmentée, ou simplement corrigée, ou réduite), avec ou sans changement de titre¹⁸. En tout : cent quarante-six livres. Gérald Godin est le directeur de l'Association coopérative des Éditions Parti pris lorsque paraissent les deux-tiers

¹⁵ Le nom de la revue, comme on peut le constater sur chaque numéro, n'a jamais été écrit avec un trait d'union. Le nom de la maison d'édition, lui, l'a très souvent été par divers intervenants dont son second directeur, et ce même à l'époque où la revue était publiée ! En fait foi, entre autres exemples, une lettre manuscrite non datée, mais facilement datable de juin 1966, de Gérald Godin à France Vézina, éventuelle auteure de la maison, rédigée sur un papier dont l'en-tête (« SOCIÉTÉ RADIO-CANADA »), qui contient un trait d'union, a été biffé et remplacé par « PARTI-PRIS ».

¹⁶ Dès cette époque, dans une lettre (24 mars 1980) aux Éd. Marquis, Gaëtan Dostie est le directeur général et Alain Horic le directeur administratif des Éd. Parti pris.

¹⁷ Dans une lettre (8 avril 1987) d'Alain Horic à Stanley Bréhaut Ryerson, l'un des auteurs de la maison, je lis : « [...] les Éditions Parti pris ont mis un terme à leur activité d'édition depuis la fin de 1983 [...] ». Une date plus précise est fournie par une précédente lettre (11 septembre 1984) d'Alain Horic à M^e Jean Saint-Pierre : « [...] aux Éditions Parti pris Inc., c'est-à-dire aux Éditions de l'Hexagone qui ont pris en charge, en date du 1^{er} janvier 1984, tout le passif de Parti pris [...] ». Les achevés d'imprimer de cinq des six derniers livres publiés par la maison (septembre-décembre 1984) coïncidant avec tel geste d'éclat et ses conséquences, Alain Horic précise que, si c'est lui qui a terminé le travail éditorial, ces livres ont été acceptés par Gaëtan Dostie et mis en production par lui sur une longue période. Il faut donc déduire que la fin du travail de Gaëtan Dostie, directeur littéraire, est désignée par l'événement du 2 septembre 1984. Voir note 13.

¹⁸ Trois titres publiés sous Laurent Girouard : *Le cassé* (1964 et 1968, 1978) ; *Le cabochon* (1964 et 1967, 1969) ; *L'afficheur hurle* (1965 et 1969). Huit titres publiés sous Gérald Godin : *Du duplessisme au johnsonisme : 1956-1966* (1967 et 1971) ; *Les Québécois* (1967 et 1971) ; *Nègres blancs d'Amérique* (1968 et 1969) ; *Le capitalisme et la confédération* (1972 et 1978) ; *Les confitures de coings et autres textes* (1965, 1966, 1972 et 1978) ; *Textes. Refus global, Projections libérantes* (1974 et 1978) ; *Les patenteux du Québec* (1974 et 1978). *La question du Québec* ([1971] et 1976, 1977). Quatre titres publiés sous Gaëtan Dostie : *Jacques Ferron malgré lui* ([1970] et 1978) ; *Perdre sa vie à la gagner* ([1973] et 1979) ; *Codex du Nord Amériquin, Québec 1701* ([1930] et 1981) ; *La santé des femmes au travail* ([1977] et 1984).

des livres publiés par la maison¹⁹. Le recensement exhaustif et la vérification, livres en main, d'une bonne part de cette production ont été faits par moi une première fois en 1999, en autant que faire se pouvait, un certain nombre des livres en question n'étant pas dans le fonds des Éditions, alors dans les bureaux du groupe Ville-Marie littérature. Le recensement et la vérification, livres en main toujours, de la totalité de cette production ont été refaits, en ajoutant quelques paramètres (nombre de pages, dates diverses – contrat, dépôt légal, mise en vente, etc. –, notes relatives à telles caractéristiques particulières de certains livres), de juillet à novembre 2014 essentiellement²⁰.

La fin de la direction de Gérald Godin coïncide officiellement avec le début de son mandat de député, suite à l'élection du 15 novembre 1976²¹. Mais comme il démissionne des différents postes qu'il occupe ici et là avant le scrutin jusqu'à la toute fin de l'année²², on peut penser, sans difficulté, qu'il en est de même ici et constater que les derniers titres publiés par lui l'ont été, en fait, quelques mois plus tard, en 1977, le plus important de ceux-là étant les *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau : le contrat est signé à l'automne 1969, le contenu de l'édition « établie par l'auteur » est copyrighté en 1971 et l'achève d'imprimer – épreuves corrigées par Réjean Ducharme²³, jaquette lithographiée en deux couleurs et vernie avec photo de l'auteur par Kéro, couverture rigide (reliure similicuir avec plat et épine estampillés en noir), tranchefiles et ruban-signet rouge, papier Équinoxe blanc, fini satiné²⁴, 1503 p. – est officiellement du 1^{er} mars et réellement de juin 1977.

¹⁹ Total : 65,5%. Voir ce qu'il en écrit et en dit entre 1965 et 1974 : « *Parti pris*, la revue — Parti pris, les éditions », art. cité, p. 189-198.

²⁰ Un grand nombre de précisions de toutes sortes, quand elles ne se trouvent pas dans le livre, sont tirées du fonds des Éditions Parti pris (MSS140) déposé à BAnQ Vieux-Montréal. Ce fonds a été constitué en trois étapes : en 1974 (via Gérald Godin), en 1989 (via Alain Horic) et en 1995 (via Gaëtan Dostie). Pour les autres précisions, voir les Remerciements.

²¹ Chez Gaëtan Dostie, poète et journaliste, le 22 janvier 1977, la « fête à Gérald », suite à sa victoire électorale, rassemble plus d'une quarantaine d'écrivains ; voir *Le Jour*, Montréal, 4 février 1977, avec une photo de Kéro.

²² Il se retire du conseil d'administration de l'Économie mutuelle d'assurances le 30 décembre 1976, par exemple.

²³ A-t-il été le seul correcteur d'épreuves ? Je l'ignore. À la même époque, engagé par Gérald Godin qui le connaît depuis 1966, il est le « très discret correcteur de ce journal empêcheur de tourner en rond » qu'est *Québec-Presse*. Voir Jacques Keable, *Québec-Presse. Un journal libre et engagé (1969-1974)*, Montréal, Éd. Écosociété, 2015 (je cite ici la 4^e de couverture). Voir également une lettre de Gérald Godin à Louis Bergeron (18 février 1974), un des futurs auteurs de la maison, qui lui annonce, comme ça, que son livre et celui de Gauvreau seront publiés à l'automne 1974, ce qui laisserait entendre que la correction devait être en voie de terminaison (voir la note 166).

²⁴ J'emprunte plusieurs de ces précisions au descriptif de la facture (21 juin 1977) des Ateliers Jacques Gaudet, Waterloo, qui ont fabriqué les 3 278 exemplaires du livre dont la mise en vente a commencé dès le 7 juin. Prix coûtant unitaire : 14,90 \$. Voir l'Annexe 6.

Le « premier catalogue digne de ce nom » (aucun exemplaire dans les archives) date de l'été 1969. Avant, un simple « Bulletin de commande – volumes déjà parus » devait faire l'affaire : ainsi celui qui est imprimé, par déduction, après février 1968, mois durant lequel est publié *Nègres blancs d'Amérique*, dernier livre alors inscrit sur le bulletin.

Les quatre catalogues qui suivent sont plutôt modestes : des feuilles dactylographiées, imprimées recto et agrafées, chaque titre étant suivi d'un bref commentaire (une ligne, exceptionnellement deux ou trois) et n'étant pas nécessairement distribué selon l'ordre chronologique ou selon la collection !

Le *Catalogue 73* est imprimé, par déduction, après août 1973, mois durant lequel est publié *Le petit livre rouge de l'étudiant*, livre le plus récemment paru qui fasse partie de la liste²⁵.

Le catalogue suivant, vraisemblablement établi fin novembre ou début décembre 1974, est envoyé le 3 décembre à tous ceux qui le demandaient par lettre depuis le 24 janvier 1974 : bibliothèques de collèges et d'universités, librairies, maisons d'édition, etc., du Québec, du Canada et d'un peu partout dans le monde.

Le troisième, qualifié de « nouveau catalogue », vraisemblablement mis à jour début janvier 1975, est envoyé à partir du 6 janvier à tous ceux qui le demandaient, et on remonte dans les lettres reçues en un premier temps jusqu'au 28 février 1973, en un second temps jusqu'au 22 mars 1971²⁶ afin d'agrandir le nombre de points de disponibilité et de vente.

Sauf erreur, l'envoi massif de cette forme de publicité a vraiment débuté avec le catalogue de la fin 1974.

Le quatrième, celui de 1976, est évidemment la continuation du précédent en ce que les deux dernières pages sont redactylographiées afin, en autant que faire se peut, d'intégrer à la liste les dernières parutions et d'annoncer les prochaines²⁷.

Le premier « vrai » catalogue, une brochure (94 p.) rédigée en bonne et due forme en 1978 par Gaëtan Dostie et Gilbert Langevin, illustrée et imprimée comme s'il

²⁵ Dans le dossier relatif aux catalogues dans le fonds des Éd. Parti pris, ce catalogue-ci n'est pas associé à une distribution particulière. Il reconfigure même le classement, séparant en « fiction » et en « poésie » la coll. « Paroles » ou, autre exemple, mettant *La dernière heure et la première* (un essai) dans les « documents » et *Le taxi : métier de crève-faim* (un document) dans les « essais ».

²⁶ Ces trois dates (22 mars 1971, 28 février 1973, 24 janvier 1974) sont précisées d'après toutes les lettres annotées par Gérald Godin « 3-12-74 » ou « 6-1-75 » (ou « 1-75 ») qui ont été conservées.

²⁷ Ainsi, en haut de l'avant-dernière page (p. 8), *Les chômeurs du Québec* et *Histoire du syndicalisme canadien*, pour ne prendre que ces deux exemples. Le premier, inscrit comme étant paru dans la coll. « Aspects » (n° 30), ne paraîtra en fait qu'en octobre 1977 et dans une nouvelle collection, « Parti pris ouvrier » ; le second, indiqué comme étant à paraître dans la coll. « Aspects » (n° 31), paraîtra, en effet, dans cette collection en octobre 1976. Quant à la page de titre, elle amalgame la revue (fondée en 1963) et la maison d'édition (fondée en 1964), en laissant entendre que *Parti pris. La petite maison des grands livres* est « fondé [sic : fondée] en 1963 ».

s'agissait d'un livre²⁸, englobe la production des « époques » Girouard, Godin et Dostie (jusqu'en avril 1978) et, de ce fait, est la version la plus complète de ce qu'a été, de ce qu'est et de ce que voudrait être la maison²⁹. Mais il suffit de confronter ce catalogue à ce qui a vraiment été publié (jusqu'en avril 1978) et à ce qui sera effectivement publié dans l'année qui suit, par exemple, pour constater qu'il y a, au moins, des imprécisions dans le classement, des oublis et une surenchère dans l'annonce des « à paraître ».

Il est suivi d'une brochure grand format (9 p.), publiée en mai 1979, qui présente douze livres dont deux sont réimprimés en 1978 et sept paraissent en 1978 et 1979, après le précédent catalogue³⁰.

Malgré toutes ces précisions, il a fallu tout vérifier et faire des choix. Ne sont dans le catalogue général que les livres publiés dans une collection ou hors collection aux Éditions Parti pris, en coédition ou non avec un autre éditeur, que les Éditions Parti pris soient ou non l'éditeur principal. Sont en annexe à ce catalogue les autres livres, qu'ils soient publiés par un éditeur apparenté (Les Éditions Québec-Press, par exemple) ou rédigés par un auteur apparenté (Jacques Elliott, par exemple), ou encore qu'ils soient distribués au Québec par le distributeur des Éditions Parti pris.

L'achevé d'imprimer, qui fait ici foi de tout, surtout lorsqu'il est désigné par une date complète (jour, mois, année), permet de placer dans le meilleur ordre la parution des livres, au « détriment » de leur copyright ou de leur numéro d'ordre dans telle collection, voire de leur sortie de l'imprimerie. Quand il n'y a que la date du dépôt légal (1^{er} trimestre [de telle année], par exemple), il est présumé que le livre a pu être publié durant le premier des trois mois en question, et est classé en conséquence³¹.

D'où, suite au catalogue général, le catalogue des collections où, dans chacune, l'ordre numérique est rétabli.

Enfin, j'ajoute pour chaque œuvre littéraire une référence : celle du compte rendu critique le plus ancien, bref ou long, qui ne soit évidemment pas rédigé par quelqu'un de l'équipe de la revue ou des Éditions, et qui est publié dans un journal, une revue ou un magazine avec une date complète (selon les cas : jour, mois, année, ou mois, année, ou saison, année), pour qu'il soit clair que le livre a commencé à cette date à être reçu par la critique.

²⁸ *Parti pris*. 947, rue [sic : avenue] Duluth Est, Montréal, H2L 1B7, Montréal, Éd. Parti pris, [2^e trimestre] 1978. Voir note 271.

²⁹ Dès l'avant-propos (daté du 30 mars 1978) de ce catalogue, je lis : « Participant à l'essor du Québec de maintenant, Parti pris sera plus que jamais le point d'ébullition de la littérature, des idées, le miroir de l'émergence d'un peuple, le Nôtre ! »

³⁰ Le dernier livre à paraître dont il est parlé ici, *Perdre sa vie à la gagner*, ne paraîtra, en fait, qu'en 1980 (voir la note 240).

³¹ Les reçus relatifs au dépôt de chacun des livres à la Bibliothèque nationale du Canada ou à la Bibliothèque nationale du Québec n'ont pas tous été conservés. Les dates fournies par ces reçus (dépôt légal, mise en vente) précisent dans le catalogue général, si nécessaire, les dates imprimées dans le livre.

On ne peut s'empêcher de remarquer que cette petite maison, sans beaucoup de moyens, a publié des choses aussi « étonnantes », sur différents plans, que

les nouvelles de Jacques Renaud (*Le cassé*, 1964),

les poèmes de Gérald Godin (*Les cantouques*, 1966) et de Denis Vanier (*Lesbiennes d'acid*, 1972),

les romans de Jacques Ferron (*Les confitures de coings et autres textes*, 1972) et de Suzanne Jacob (*Flore Cocon*, 1978),

l'autobiographie de Pierre Vallières (*Nègres blancs d'Amérique*, 1968)³²,

les essais de Marie Letellier (*On n'est pas des trous-de-cul*, 1971) et de Baudouin Burger (*L'activité théâtrale au Québec, 1765-1825*, 1974), d'une part, de Stanley Ryerson (*Le capitalisme et la confédération. Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)*, en traduction, 1972) et de Jeanne Stellman (*La santé des femmes au travail*, en traduction, 1984), d'autre part,

sans oublier

les grands formats de Robert-Lionel Séguin (*L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, 1972) et de Louise de Grosbois, Raymonde Lamothe et Lise Nantel (*Les patenteux du Québec*, 1974)

et le gros format de Claude Gauvreau (*Œuvres créatrices complètes*, 1977).

³² Certainement l'essai qui, durant les années 1960 et 1970, s'est le plus vendu au Québec (mais aussi à l'étranger) et a eu le plus d'impact, en même temps qu'*Option Québec* (1968) de René Lévesque, après *Les insolences du Frère Untel* (1960).